Source : Unsplash (Gabriella Clare Marino)

# Machinisme et esclavagisme

## Asservir collectivement les intelligences artificielles

**Les intelligences artificielles (IA) se développent à vive allure et envahissent la sphère professionnelle en prenant en charge des tâches qu'on croyait réservées au génie humain. Aussi menacent-elles l'emploi jusque dans les métiers qu'on pensait préservés de l'automation[1]. Cependant, au lieu de crier au scandale, rappelons que l'intelligence artificielle s'inscrit dans la longue histoire de l'hominisation[2] et qu'elle pose les mêmes questions aux artistes, juristes ou psychiatres que posait la machine aux ouvriers et ouvrières du secteur secondaire et l'ordinateur aux employé·es du secteur tertiaire. Des questions qui poussent à revoir nos modèles sur le plan de la démocratisation des choix technologiques autant que de l'emploi et de sa rémunération. Nous postulons ici qu'une réponse progressiste et émancipatrice demeure possible, nonobstant les courants violents et les marées scélérates qu'elle doit remonter.**

1 L'automation est un mode d'organisation d'un ensemble de procédés ou de systèmes visant à rendre automatique une suite d'opérations.

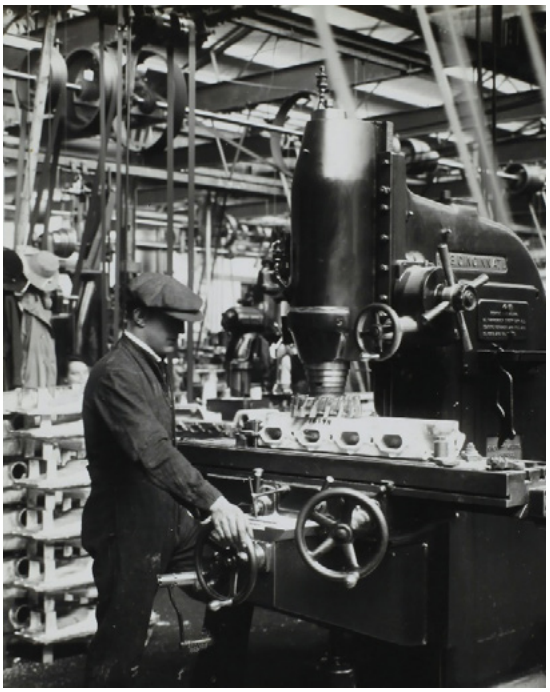
2 L'hominisation est le processus évolutif qui a progressivement transformé des primates en humains.

Publié sous licence Creative Commons – APMC Smart. Avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles

# VERS UNE QUATRIÈME RÉVOLUTION NUMÉRIQUE ?

L'essayiste américain Jérémy Rifkin distingue **trois révolutions industrielles ou technologiques**[3]. La première au XVII^e siècle, avec la vapeur et le charbon, a permis d'alléger le travail puis de réduire l'emploi des mineurs, des paysannes et paysans ou des charretiers. Elle a décimé le secteur primaire – celui de l'extraction des matières et des énergies nécessaires à l'économie – et généré la création de nouveaux besoins, métiers ou emplois dans le secteur secondaire de l'économie, qui s'occupe de la transformation des matières premières en infrastructures et en biens de consommation.

Avec la deuxième révolution industrielle à la fin du XIX^e siècle, dont les emblèmes sont l'électricité et le pétrole, les machines ont allégé le travail puis réduit l'emploi des ouvriers et ouvrières dans l'industrie sidérurgique, automobile ou chimique. Elle suscita de nouvelles filières dans le secteur tertiaire des services et des métiers de la connaissance, de la communication et de la relation. Depuis les années 1980, les emplois de ce dernier secteur se sont trouvés balayés par la troisième révolution de l'informatique et de l'automation. À leur tour, les ordinateurs ont permis d'alléger le travail puis de réduire l'emploi des secrétaires, des fonctionnaires, des caissières, des agences de voyage et de la plupart des services, souvent en faisant réaliser une bonne part des tâches par les client·es ou usager·ères.



Source : Unsplash Museums Victoria

Avec les machines apprenantes, la cybernétique[4], l'internet des objets, la réalité

3 Jeremy Rifkin, *La fin du travail*, traduit de l'américain par P. Rouve, La Découverte, 1996 (1995), pp. 93-95. Spécialiste de la prospective économique et scientifique, Rifkin a conseillé de nombreux responsables et instances politiques, notamment la Commission et la présidence européenne, la ville de San Antonio (Texas), la province d'Utrecht ou encore Greenpeace. Il se montre très optimiste sur l'évolution de la société vers la gratuité des biens et la disparition du travail grâce aux technologies, sans se soucier des rapports de force et de la lutte de classes.

4 Etude des mécanismes d'information des systèmes complexes.

Publié sous licence Creative Commons – APMC Smart. Avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles

augmentée, les nano- et biotechnologies, nous assistons, selon Klaus Schwab, à une quatrième révolution industrielle marquée par la fusion des mondes physiques, numériques et biologiques[5].

**La substitution de la puissance numérique au travail humain que charrie cette dernière révolution touche des activités et des capacités qu'on pensait jusqu'alors spécifiquement humaines et inaccessibles aux machines**. L'impact s'annonce considérable dans des domaines comme la médecine, la police ou la justice où il pose de graves questions éthiques et politiques. Ces technologies affectent également les métiers de la création.

Des professions se trouvent déjà en voie d'extinction : traduction, création de codes, nettoyage d'images ou de fichiers audio, rédaction de courrier ou de dépêches… Et les auteur·rices, musicien·nes, illustrateur·rices, journalistes pourraient voir aussi leurs pratiques modifiées par le recours à l'intelligence artificielle[6]. Les IA vont-elles alléger le travail ou réduire l'emploi des professionnels de la création?

On a défendu le progrès technologique par sa création d'emploi dans le secteur économique supérieur. Certes, l'IA fait appel à de nouveaux métiers de pointe pour la programmer et à des petites mains pour l'entraîner et la corriger. Ceux-ci resteront cependant loin d'absorber tous les emplois supprimés dans le secteur tertiaire[7]. Or il n'y a pas de secteur quaternaire. Et il ne faut pas forcément l'inventer. Peut-être pourrait-il être le secteur du « non économique »[8] !

Partager les gains de temps et d'argent générés par les IA, à l'instar des autres technologies, paraît plus porteur d'avenir que vouloir créer de l'emploi à tout prix. Qui est, de fait, souvent misérable puisque cette obsession de la mise à l'emploi se traduit par la multiplication de ce que David Graeber appelait des *bullshit jobs*[9].

Ces « boulot de merde » désignent le retour de fonctions serviles (portier, livreur de nourriture ou promeneuse de chiens), mais aussi l'occupation des employé·es de bureau à des tâches inutiles et vides de sens telles que le traitement de questionnaires d'évaluation sans que les résultats soient pris en compte ou la réparation des dégâts commis par des supérieurs incompétents

5 **Klaus Schwab**, *La quatrième révolution industrielle,* traduit de l'anglais par J.-L. Clauzier et L. Coutrot, éditions Dunod, 2017. Klaus Schwab est à l'origine du Forum économique mondial de Davos. Rifkin considère que cette quatrième révolution fait partie de la troisième.

6 Voir notre analyse Intelligences artificielles et littératures superficielles, analyse APMC-Smart, 2023.

7 « *Reste à savoir si on reste dans la logique positive du remplacement d'emploi par d'autres, ou dans celle d'un effondrement plus brutal de secteurs et de métiers entiers, dans un contexte où l'on estime à plus de 15% la réduction du nombre de salariés sur le marché américain d'ici à 2025 du fait des IA.* » (Alexandre Gefen, *Vivre avec ChatGPT*, éditions de l'Observatoire/Humensis, 2023, p. 111).

8 Nous y viendrons : le temps gagné serait celui du « libre et plein épanouissement de chaque individu » (Marx) non soumis à la nécessité économique et de la prise en charge collective des « affaires de la cité » (Aristote) et de la planète, au lieu de la déléguer à des professionnel·les.

9 **David Graeber**, *Bullshit Jobs,* traduit de l'anglais par Elise Roy, Les liens qui libèrent, 2019.

Publié sous licence Creative Commons – APMC Smart. Avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles

ou des logiciels inadaptés. Les personnes ont ainsi la chance d'avoir un emploi sans lequel on n'est rien dans cette société, mais souffrent parfois de ressentir la superficialité de leur contribution au bien-être collectif.

**Intrinsèquement, l'invention technique ne cherche pas à créer de l'emploi mais à alléger la corvée et faciliter la tâche de l'humain**. Si elle n'y aboutit pas concrètement c'est parce qu'elle est aux mains de celles et ceux qui commandent et non qui effectuent le travail. Aussi les travailleur·euses finissent par se retrouver sur la paille. Dans un premier temps, ils·elles se battent contre les avancées technologiques comme le mouvement des luddistes l'a radicalement illustré[10]. Ensuite, certaines d'entre elles et eux rebondissent sur le progrès et luttent pour des droits hors travail financés par les gains de l'automation : les congés payés, la couverture santé, l'instruction et l'éducation permanente pour que tout le monde puisse s'élever au-dessus du labeur machinique, l'assurance chômage… Et puis l'accélération technologique reprend le dessus et rend caduques les avancées sociales et culturelles. Le combat doit alors recommencer avec la même tension entre le freinage ou le rebondissement.

Source : Unsplash Museums Victoria

# COMPRENDRE SES CRAINTES POUR MIEUX REBONDIR

Dès l'Antiquité, le philosophe Platon redoutait que l'humain se perde dans ses interactions avec ses propres inventions. Ainsi la généralisation de l'usage de l'écriture « *produira l'oubli dans les âmes en leur faisant négliger la mémoire* »[11] et dispensera de connaître par soi-même puisque la connaissance sera dans les livres.

Bien que l'imprimerie ait décisivement élargi l'accès aux savoirs et suscité de nouvelles

10 Les luddistes étaient des artisans anglais du XIXe siècle qui s'opposaient aux développement des manufactures en brisant les machines.

11 **Platon**, *Phèdre,* LIX, traduit du grec ancien par E. Chambry, 1922 (370ACN).

Publié sous licence Creative Commons – APMC Smart. Avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles

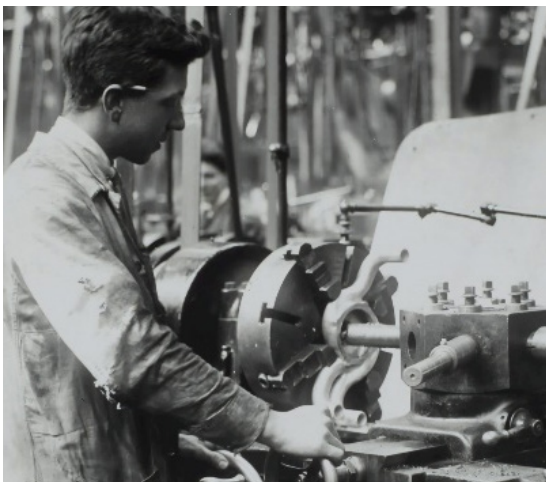
capacités cognitives, les contempteurs contemporains de la technologie continuent à déplorer qu'en nous facilitant la tâche et nous faisant gagner du temps, les outils et l'intelligence artificielle se subsistent à notre activité et nous amènent à désapprendre certains gestes. Ainsi en témoigne la pétition lancée en septembre 2023 par le collectif « En chair et en os », contre le recours aux IA pour la traduction littéraire : « Ce qui peut apparaître comme un progrès engendre, en réalité, des pertes immenses en savoir-faire, compétences cognitives, capacités intellectuelles… »[12].

Ce manifeste dénonce également la tendance au conformisme et à la standardisation des textes induits par les machines. Une critique partagée dans une précédente analyse sur l'IA[13]. En revanche, ne soyons pas aussi conservateur que Platon en matière de savoirs et de savoir-faire. L'intelligence et l'habilité humaines se sont toujours développées grâce aux outils qu'elles ont inventés. La philosophe féministe et anarchiste Catherine Malabou a étudié de près le fonctionnement du cerveau :

« *Du silex à la cybernétique, le mécanisme de l'interaction est le même. Notre cerveau ne peut fonctionner qu'à se mettre au dehors, à prolonger son système par des prothèses* […], *au point qu'il est impossible de faire la part, dans l'évolution cérébrale des hommes depuis la préhistoire, entre nature et technique. Un cerveau qui ne serait pas prolongé par des artifices serait un cerveau mort.* »[14]
Si nous perdons certaines capacités en les déléguant aux appareils, grâce à eux, nous pouvons en acquérir d'autres.

À condition que **le plus grand nombre soit capable de comprendre ce que la technologie permet, de la pratiquer sans la subir et de penser ce qu'elle propose**. Ainsi, l'invention de l'imprimerie et son rôle émancipateur de démocratisation du savoir, a nécessité la généralisation de l'apprentissage de la lecture. Quelques siècles après l'encyclopédie de Diderot et d'Alembert, Wikipédia a davantage encore démocratisé l'accès et la production du savoir par la culture du Net, participative ou contributive, qui s'est propagée parallèlement à ses développements militaires ou propriétaires.

L'IA serait-elle donc à son tour en train de permettre à bien des gens de se réapproprier certains savoirs ? Chat GPT ou Google Traduction ont des effets d'empouvoirement, par exemple, pour les personnes qui ne sont pas à l'aise avec l'écriture ou les langues étrangères. Bien qu'Open AI ou Google n'aient pas forcément de visée émancipatrice.



Source : Unsplash Museums Victoria

12 https://enchairetenos.org/

13 Intelligences artificielles et littératures superficielles, analyse APMC-Smart, 2023.

14 **Catherine Malabou**, entretien avec Ariel Kyrou, « Questionner « l'intelligence » des machines », in *Multitudes*, n°78 : « Cultivons nos intelligences artificielles », printemps 2020, p. 137.

Publié sous licence Creative Commons – APMC Smart. Avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles

**Il importe donc d'apprendre à se servir des IA et de réfléchir ensemble à leur fonctionnement afin qu'elles stimulent la vivification des cerveaux** et non la « crétinisation des esprits » que peuvent provoquer voire viser la technologie de masse, le consumérisme numérique et le « populisme industriel » selon les expressions de Bernard Stiegler[15]. L'enseignement, le renouvellement de ses programmes et méthodes – qui ne sont plus en phase avec le monde et les élèves d'aujourd'hui – ont ici un rôle décisif à jouer. L'éducation permanente et d'autres pratiques d'émancipation collective sont tout autant importantes.

**Nous réapproprier l'intelligence artificielle et la cultiver est indispensable pour « penser » et « panser » leur emprise**, selon Bernard Stiegler.

# BEAUCOUP TROP POUR UN SEUL HOMME

Le défi s'avère immense. Tout d'abord en raison du degré de complexité atteint par les IA et de l'étendue de leurs ramifications. Les décortiquer et les bidouiller n'est plus à la portée de l'individu·e isolé·e, même pas Elon Musk. Le défi requiert la mise en commun de savoirs et de savoir-faire, le déploiement d'une intelligence collective, de pratiques connectées et complémentaires à grande échelle[16].

Paradoxalement, les IA pourraient elles-mêmes nous aider à mieux comprendre les infrastructures technologiques et analyser leur complexité. Les potentiels du numérique facilitent la collaboration à distance et à grande échelle. Paradoxalement, les technologies de la quatrième révolution industrielle qui nous aliènent rendent le partage des connaissances et des pratiques bien plus aisé que jamais.

Une autre difficulté réside dans la vitesse de développement des technologies et le rythme qu'elles imposent à nos existences. Comme l'a bien montré le sociologue allemand Hartmut Rosa dans *Accélération*[17], plus des dispositifs techniques nous permettent d'aller plus vite, plus nous sommes pressés. Ce rythme effréné ne nous laisse, ni le temps de nous approprier les technologies, ni le temps de penser ce qui nous arrive, d'imaginer et de discuter l'avenir que nous voulons. Autant que sur nos inventions, nous avons à reprendre le contrôle sur notre temps. Ici aussi, un autre usage social des technologies pourrait nous y aider.

15 **Bernard Stiegler**, *Réenchanter le monde : la valeur esprit contre le populisme industriel*, Flammarion, 2006.

16 Cette perspective est concrètement l'objet du colloque et du livre réalisés en hommage à Bernard Stiegler, *Prendre soin de l'informatique et des générations* (FYP éditions, 2021) que je viens de découvrir et lirai en vue de prochaines analyses sur la question.

17 **Hartmut Rosa**, *Accélération. Une critique sociale du temps*, traduit de l'allemand par D. Renault, La Découverte (Poche), 2013 (2010). Le chercheur s'inscrit dans la continuité des travaux et de la théorie critique développés par l'école de Francfort avec Max Horkheimer, Theodor Adorno et Herbert Marcuse.

Publié sous licence Creative Commons – APMC Smart. Avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles

**La difficulté principale et apparemment la moins surmontable à l'appropriation collective des IA loge dans leur appropriation privée**. Le monde des IA est actuellement dominé par des holdings militaires et des consortium commerciaux obnubilés par l'extension de leurs contrôles et la maximisation de leurs profits, parmi lesquels quelques milliardaires qui jouissent d'avoir les moyens de leurs fantasmes. Leur production et commercialisation font l'objet d'enjeux de propriété, de concurrence, de monopole, de fusion entre grands groupes. **Alors qu'elles pourraient clairement être conçues comme un commun**.

En effet, nous avons affaire à une ressource qui repose sur la mise en commun de données tellement vastes qu'elles ne devraient pas être appropriables. Elles produisent un savoir qui devrait constituer un bien non rival, c'est-à-dire que son utilisation ne limite pas la possibilité qu'autrui s'en serve et que la partager ne l'amoindrit pas mais l'enrichit[18].

**Le mode de production capitaliste des IA requiert des investissements pharaoniques**. Il implique une consommation excessive de ressources de calcul, donc d'énergie, pour l'entraînement des modèles, et passe par l'exploitation d'un nouveau prolétariat pour le nettoyage des données et la correction des résultats[19]. Alors que la perspective du commun se soucierait de la préservation des ressources comme des conditions de travail et que le développement des IA en *open source* se concrétiserait par des modèles plus petits, moins dépensiers et moins énergivores. Si elles faisaient l'objet d'une démocratisation ou collectivisation de leur conception et de leur production, les IA pourraient contribuer à limiter l'impact écologique et augmenter le bien-être, la liberté, la connaissance et la créativité du plus grand nombre.

Source : Unsplash Randa marzouk

18 **Pierre Dardot** et **Christian Laval**, *Commun. Essai sur la révolution au XXIe siècle*, La Découverte, 2015 (2014).

19 **Nick Srniček**, « On peut imaginer un agenda radical en matière de nouvelles technologies », entretien avec Maud Barret Bertelloni pour *Le vent se lève*, 1er décembre 2023.



Publié sous licence Creative Commons – APMC Smart. Avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles

# DÉPÊCHONS-NOUS DE REPRENDRE LE TEMPS

Tel est le projet du mouvement accélérationniste, initié en 2013 par Nick Srniček et Alex Williams, alors jeunes chercheurs à la London School of Economics. Leur *Manifeste accélérationniste* appelait à ne pas craindre les technologies mais à se les réapproprier, à hâter la dynamique de la modernité plutôt que de la freiner : « *Ses acquis ne demandaient pas à être renversés pour revenir à un état antérieur, mais à être accélérés au-delà des contraintes de la forme de valeur capitaliste* »[20].

Contrairement à ce qu'on croit, le capitalisme et le néolibéralisme n'accélèrent pas le développement technologique mais le dirigent « *vers des finalités inutilement rétrécies* » et par là le ralentissent et limitent son potentiel. Ils ne stimulent pas l'invention et la coopération mais les accaparent[21]. « *Les accélérationnistes veulent libérer les forces productives latentes* » et réorienter « *vers des finalités communes, l'infrastructure actuellement existante* ».

Ce nouveau courant de pensée prolonge et actualise les analyses et perspectives de Karl Marx. D'un côté, celui-ci a bien montré que la machine, dans le capitalisme, n'est pas un outil pour faciliter la tâche de l'ouvrier mais un moyen de production (capital fixe) qui le dépossède de la maîtrise de son ouvrage, dévalorise sa puissance de travail et finit par le rendre superflu. « *D'où la lutte de l'ouvrier contre les machines.* » D'un autre côté, en réduisant la part de travail vivant, le capital scie la branche sur laquelle il est assis car c'est sur ce travail qu'il peut extorquer de la plus-value, et acheter via sa rémunération les marchandises produites[22].

« *Plus cette contradiction se développe, plus il s'avère que la croissance des forces productives ne peut plus être enchaînée à l'appropriation de* **surtravail** *d'autrui, mais qu'il faut que ce soit la masse ouvrière elle-même qui s'approprie son surtravail. Lorsqu'elle a fait cela – et que, par-là, le* **temps disponible** *cesse d'avoir une existence contradictoire –, alors, d'un côté, le temps de travail nécessaire aura sa mesure dans les besoins de l'individu social, d'un autre côté, le développement de la force productive sociale croîtra si rapidement que, bien que la production soit désormais calculée pour la richesse de tous, le* temps disponible *de tous*

20 **Nick Srniček** et **Alex Williams**, « Accélérer. Manifeste pour une politique accélérationniste », 2013.

21 Voir aussi **Antonella Corsani** qui invite à « *repenser l'histoire du capitalisme comme histoire des formes de capture des forces de l'invention et de la coopération libérées par la démocratisation des savoirs arrachés aux anciennes aristocraties.* » (*Chemins de la liberté. Le travail entre hétéronomie et autonomie*, éd. du Croquant, 2020, p. 67). Voir aussi notre recension de l'ouvrage : Dans la fragilisation du salariat, les germes d'un futur émancipateur ?, analyse APMC Smart, 2022.

22 **Marx** avait déjà saisi ce que **Graeber** nommera les *bullshit jobs* : « *C'est pourquoi il diminue le temps de travail sous la forme du travail nécessaire pour l'augmenter sous la forme du travail superflu ; et pose donc dans une mesure croissante le travail superflu comme condition* – question de vie et de mort – *pour le travail nécessaire.* » (Karl Marx, « Fragment sur les machines », extrait des *Grundrisse (Manuscrits de 1857-1858)*, traduit de l'allemand sous la direction de Jean-Pierre Lefebvre, éditions Sociales, 2011.

Publié sous licence Creative Commons - APMC Smart. Avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles

*s'accroîtra. Car la richesse réelle est la force productive développée de tous les individus. Ce n'est plus alors aucunement le temps de travail, mais le* temps disponible *qui est la mesure de la richesse.* »[23]

**Nous pourrions accueillir les IA comme une opportunité de dégager davantage de temps disponible et de faire de celui-ci la mesure de notre valeur**. Une invitation supplémentaire à revoir notre rapport au travail et à notre système de rémunération – l'un ne va pas sans l'autre – dont nous mesurons tous les jours combien ils sont sources de souffrances et d'inégalités.

De fait, **c'est tout autant sur la répartition du travail et des richesses que sur le développement technologique que nous – un nous collectif et démocratique – avons à (re)prendre le contrôle**. Aujourd'hui, ce qui génère de l'argent ou des biens peut de plus en plus être effectué par une machine dont le travail n'a pas à être rémunéré. Il y aura toujours, derrière la machine, des cerveaux et des mains humaines pour la concevoir et l'entretenir, néanmoins la part de ce labeur ne cessera de décroître et gagnera à être davantage collectivisée au même titre que les investissements et les choix technologiques. En revanche, **la singularité de ce qui est propre à l'humain[24] – et ne pourra jamais être réalisé par une intelligence artificielle – n'a pas de prix, ne se quantifie pas. N'est-ce pas une erreur de le monnayer[25] ?**

Dans une perspective accélérationniste et post-capitaliste, l'on pourrait dissocier ce qui fait la spécificité et la valeur d'une personne de ce qui génère des revenus via une réduction radicale et collective du temps de travail, avec augmentation de salaire ou par un système de revenu d'existence égalitaire et suffisant pour le libre épanouissement des individualités et leur participation à la réinvention des collectifs. L'une ou l'autre de ces pistes se finance par le partage des gains générés par la technique, au lieu de concentrer ceux-ci chez les actionnaires.

**Il s'agirait d'aller vers un au-delà de l'emploi en mettant au centre des préoccupations l'avenir viable pour toutes et tous sur une planète respectée et partagée**. Ne plus mettre le travail au cœur des processus de socialisation, de reconnaissance et de valorisation.

Il y a bien d'autres manières de nous rencontrer, de révéler qui nous sommes et de recevoir l'estime des autres et de la société. Les jeunes générations ont déjà cette tendance à ne plus centrer leur vie sur le travail, à choisir des emplois (ou autres sources de revenus) qui n'empiètent pas sur la place et la valeur qu'elles accordent à la famille, à l'amitié, à la créativité, aux voyages, aux loisirs, à la rénovation de leur logement, à l'activisme, à l'invention d'autres modes de vie…

23 Ibidem.

24 Et dont la définition s'affine au fur et à mesure que le développement technologique en repousse la frontière (cf. notre analyse Intelligences artificielles et littératures superficielles).

25 De manière plus spécifique, cette difficulté se pose déjà avec la question des droits d'auteur, radicalisée par l'intelligence artificielle. Comment quantifier dans un texte ce qui est propre à l'auteur·ice et ce qui puise dans le patrimoine commun des textes qui l'ont précédé ? Cf. **Carmelo Virone**, Droits d'auteurs et bien commun, analyse APMC Smart, 2021.



Publié sous licence Creative Commons – APMC Smart. Avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles

# SURTOUT NE PAS DÉSESPÉRER NI DÉSERTER

Certes, l'idée que les machines vont délivrer les humains des tâches ingrates et répétitives n'est pas neuve. Après Marx, son gendre Paul Lafargue la popularisait avec son célèbre *Droit à la paresse* et, dès l'Antiquité, le philosophe Aristote l'envisageait pour mettre fin à l'esclavage[26].

Certes, la révolution sociale n'a pas eu lieu et l'histoire de l'automation n'invite pas à l'optimisme. Il nous semble pourtant qu'aujourd'hui plus que jamais, l'heure est venue de mettre en œuvre ce changement économique, politique, social et culturel radical appelé par la quatrième révolution technologique[27]. Tout comme, suite aux deux premières révolutions, le mouvement social a rebondi sur les gains de productivité et la facilitation technique pour obtenir plus de temps disponible et des conditions de respect de la santé et de la qualité de vie, il s'agit désormais de conquérir toujours plus de temps disponible et d'établir des conditions de respect de la planète et de la santé mentale.

Certes, c'est compliqué et loin d'être gagné mais nous serons d'office perdants et perdantes si nous refusons les technologies et les laissons aux mains des magnats du capitalisme qui les imposent partout. Félix Guattari constatait déjà en 1989 « *un état de fait irréversible qu'il conviendrait avant tout de réorienter. D'une certaine façon, on doit admettre qu'il faudra « faire avec » cet état de fait. Mais ce faire implique une recomposition des objectifs et des méthodes de l'ensemble du mouvement social* dans les conditions d'aujourd'hui »[28]. Cela implique également de renverser les rapports de force ou l'hégémonie régnant depuis trois siècles et donc une forme de prise de pouvoir, assumée par les accélérationnistes.

Mathieu Bietlot
Avril 2024

Source : Unsplash Cash Macanaya

26 « *Si chaque instrument pouvait accomplir son propre travail, obéissant soit à un mot d'ordre, soit par anticipation intelligente, comme les statues de Dédale ou les trépieds d'Héphaïstos, que, dit la fable, les dieux faisaient entrer d'eux-mêmes dans l'assemblée des dieux, si, de même, les navettes des tisserands tissaient d'elles-mêmes, les architectes n'auraient plus besoin d'ouvriers, ni les maîtres d'esclaves.* » (Aristote, *La politique,* livre I, chapitre 4).

27 Voir aussi **Bernard Stiegler**, *La Société automatique. 1. L'avenir du travail*, Fayard, 2015.

28 **Félix Guattari**, *Les Trois écologies, éditions Lignes, 2023 (1989)*, pp. 18, 28.



Publié sous licence Creative Commons – APMC Smart. Avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles

# SOURCES ET RESSOURCES

Anne Alombert, Victor Chaix, Maël Montévil, Vincent Puig, *Prendre soin de l'informatique et des générations*, FYP éditions, 2021

Aristote, *Politique*, traduit du grec par Pierre Pellegrin, Garnier-Flammarion, 2015 (323ACN)

Jean-Michel Besnier, *Demains les posthumains. Le futur a-t-il encore besoin de nous ?*, Librairie Arthème Fayard (« Pluriel »), 2012 (2009)

Mathieu Bietlot, Intelligences artificielles et littératures superficielles, analyse APMC-Smart, avril 2023

Antonella Corsani, *Chemins de la liberté. Le travail entre hétéronomie et autonomie*, éditions du Croquant, 2020

Lambros Couloubaritsis, *La philosophie face à la question de la complexité*, éditions Ousia, 2014

Pierre Dardot & Christian Laval, *Commun. Essai sur la révolution au XXIe siècle*, La Découverte 2015 (2014)

David Graeber, *Bullshit Jobs,* traduit de l'anglais par Elise Roy, Les liens qui libèrent, 2019

Félix Guattari, *Les Trois écologies,* éditions Lignes, 2023 (1989)

Alexandre Gefen, *Vivre avec ChatGPT*, éditions de l'Observatoire/Humensis, 2023

Paul Lafargue, *Le droit à la paresse,* Librairie Arthème Fayard (Mille et une nuits), 2000 (1880)

Catherine Malabou, *Métamorphoses de l'intelligence. Que faire de leur cerveau bleu ?* P.U.F., 2017 Présentation vidéo par l'autrice

Karl Marx, « Fragment sur les machines », extrait des *Grundrisse (Manuscrits de 1857-1858)*, traduit de l'allemand sous la direction de Jean-Pierre Lefebvre, éditions Sociales, 2011

*Multitudes*, n°78 : « Cultivons nos intelligences artificielles », printemps 2020

Platon, *Phèdre,* traduit du grec ancien par E. Chambry, Librairie Garnier, 1922 (370ACN)

Jeremy Rifkin, *La fin du travail*, traduit de l'américain par P. Rouve, La Découverte, 1996 (1995)

Jeremy Rifkin, *La nouvelle société du coût marginal zéro*, traduit de l'américain par F. et P. Chemla, Les Liens qui Libèrent, 2014

Hartmut Rosa, *Accélération. Une critique sociale du temps*, traduit de l'allemand par D. Renault, La Découverte (Poche), 2013 (2010)

Klaus Schwab, *La quatrième révolution industrielle,* traduit de l'anglais par J.-L. Clauzier et L. Coutrot, éditions Dunod, 2017

Nick Srnicek et Alex Williams, « Accélérer. Manifeste pour une politique accélérationniste », *Multitudes,* n°56, 2014

Publié sous licence Creative Commons – APMC Smart. Avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles

Nick Srnicek et Alex Williams, *Accélérer le futur,* traduit de l'anglais par L. Bury, IT édition/Cité du design, 2017

Nick Srniček, «On peut imaginer un agenda radical en matière de nouvelles technologies », entretien avec Maud Barret Bertelloni pour *Le vent se lève*, 1er décembre 2023

Bernard Stiegler, *Réenchanter le monde : la valeur esprit contre le populisme industriel*, Flammarion, 2006

Bernard Stiegler, *La Société automatique. 1. L'avenir du travail*, Fayard, 2015

Carmelo Virone, Droits d'auteurs et bien commun, analyse APMC Smart, décembre 2021

Publié sous licence Creative Commons – APMC Smart. Avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles